

Le droit de riposte des agonisantes

Réjouissez-vous femmes battues ou en voie de l'être, femmes en apprentissage de soumission sous leurs hidjabs de Malaisie ou de Bachdjarah, femmes en état de révolte latente : le droit à la légitime défense vous est enfin reconnu. Si votre époux, auquel vous vous êtes unie sous le regard de Dieu, par-devant Monsieur le Maire ou autres, vous frappe, vous avez le droit de riposter. Ne vous hâtez pas de me remercier : ce n'est pas au modeste auteur de ces lignes que vous devez cette nouvelle conquête. Ce saut qualitatif providentiel et prodigieux ne doit rien, non plus, aux Nations-Unies, à l'UNFA ou aux associations de femmes grugées. Le salut de vos corps, après celui de vos âmes, vous vient encore une fois, et selon la tradition désormais établie, d'Arabie Saoudite. Une fetwa du Cheikh Obéïkane vous donne, en effet, le droit de vous défendre et de rendre coup sur coup à un éventuel mari bastonneur ou pugiliste. Pour peu que vous soyez sur vos gardes et que vous sachiez tenir la vôtre, de garde, vous aurez une chance d'en sortir. Mais attention ! Il y a toujours un mais, voire des mots cachés, dans des fetwas d'origine saoudienne et destinées aux femmes. Toute femme confrontée à un mari violent et frappeur a le droit légitime de se défendre avec les mêmes armes que lui mais...

Pour sauvegarder l'harmonie sociale et les grands équilibres de la cellule familiale, notre ami Obéïkane a mis une condition à la mise en œuvre de la fetwa : le cas d'extrême nécessité. En l'occurrence, le théologien vous recommande

instamment de ne répliquer aux coups assénés par votre cher et tendre mari que si votre vie est en danger. En bonne musulmane, vous vous êtes entraînée inlassablement, depuis votre plus tendre enfance, à ne pas trop contrarier votre maître et seigneur. C'est un gros effort qui vous vaudra quelque félicité dans l'Au-delà encore que, mais ça reste insuffisant. Vous avez aussi l'impérieux devoir de connaître toutes les ressources de votre corps et d'en maîtriser les ressorts vitaux. Si votre mari rentre, excédé par les embouteillages ou chauffé à blanc par l'imam du coin, et s'avise de vous frapper, gardez votre calme. C'est Cheikh Obéïkane qui vous le recommande : protégez-vous du mieux que vous pouvez, comptez les coups qui pleuvent sur vous et n'oubliez jamais : vous ne devez le frapper qu'avec la certitude que son prochain coup de poing va vous tuer. En résumé, il vous est permis d'assommer votre compagnon des mauvais jours seulement si vous craignez de mourir.

Ce qu'il y a d'inédit et de génial dans la fetwa saoudienne, c'est qu'elle ne vous astreint pas à une application aveugle et docile. Elle vous enseigne la maîtrise de vous-mêmes, vous apprend à connaître vos points vitaux et leur moment de rupture. C'est ainsi que vous apprendrez à contrôler votre propre agonie et à puiser dans vos réserves d'énergie la force de contrarier les projets maritaux meurtriers. Enfin, si par malheur vous êtes trop affaiblie par les frappes répétées et que vous succombez, en dépit d'un respect scrupuleux de la fetwa, paix à votre âme. Vos proches, résignés, auront au moins la satisfaction de vous voir partir, nantie d'un droit de riposte à titre posthume que

vous envieront toutes les femmes battues de l'humanité. Il vous restera aussi la consolation d'apprendre, in extremis, que les fetwas, aujourd'hui, ne servent que ceux qui les émettent et qu'il est vain de s'y fier totalement. Sans doute, puis-je espérer que dans un ultime sursaut de lucidité, vous aurez eu le réflexe de maudire tous ces auteurs de fetwas qui vous retirent toujours d'une main ce qu'ils vous donnent de l'autre.

En tout état de cause, l'essentiel est de sauver les apparences, comme ce couple égyptien du Caire, qui animait un club échangiste aux portes de la capitale, dans le strict respect de la légalité. L'homme, un haut fonctionnaire de 48 ans et son épouse, une enseignante de 37 ans, recrutaient des couples échangistes par emails. Les rencontres proprement dites avaient lieu généralement dans les appartements des couples ainsi recrutés. Arrêtés par la police, ils ont raconté que l'idée de se lancer dans cette activité leur était venue après la projection d'un film pornographique. La police a réussi à identifier 44 personnes affiliées à ce réseau formé exclusivement de couples, le chiffre pair faisant foi. En dépit de ses mœurs peu orthodoxes, et dans un pays aussi conservateur et prude que l'Egypte, le couple se conformait scrupuleusement à une certaine forme de légalité. Il exigeait des couples participant aux jeux échangistes la présentation d'un acte de mariage en bonne et due forme, comme le précise le quotidien *Almisri-Alyoum*. Les animateurs de ce club qui n'en étaient qu'à ses débuts ont avoué n'avoir pratiqué cet exercice qu'à trois reprises. Des couples rencontrés lors de rendez-vous préli-

minaires n'avaient pas été retenus, parce que «laid» ou «antipathiques». Je vous ai, enfin, gardé le meilleur pour la fin : le principal initiateur du projet est un Kurde du nord de l'Irak, de religion juive. Il a, bien entendu, fourni la logistique internet à ce projet, afin de propager le crime parmi les Egyptiens, nous dit le quotidien. Il faut admirer, au passage, la mauvaise foi des médias égyptiens qui trouvent toujours un complot sioniste ou iranien pour expliquer un phénomène local.

Ainsi, lors de la campagne lancée par Karadhaoui contre l'invasion chiite de l'Egypte et des terres avoisinantes, les médias égyptiens se sont unanimement rangés derrière le théologien qui reste, pour eux, égyptien même s'il a acquis la nationalité qatarie. Tous, sauf un, devrais-je dire, puisque l'hebdomadaire *Rose-al-Youssef* a trouvé, lui aussi, le coupable idéal, dans l'ombre de Karadhaoui. Il s'agit de Asma, l'actuelle épouse de Karadhaoui, qui a pour principal défaut celui d'être algérienne. *Rose-al-Youssef* affirme, sans se démonter, que Asma est l'instigatrice de la campagne lancée par Karadhaoui contre le «complot» chiite iranien. L'hebdomadaire ne nous dévoile aucun secret d'alcôve mais il en dit assez pour que des imaginations débridées se mettent à figurer tous les scénarios possibles.

Un fait, sans lien apparent avec ce qui précède mais qui pourrait avoir des conséquences : les jeunes cadres du mouvement des Frères musulmans d'Egypte veulent pousser dehors la vieille garde. Dans une résolution, ils demandent que les responsables du mouvement qui ont plus de 70 ans quittent les instances dirigeantes et soient remplacés par des jeunes. De



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

là à en faire autant pour le commandement international des Frères musulmans, il n'y a qu'un pas aisément franchissable. Surtout pour ceux qui commencent à se lasser de Karadhaoui et qui sont excédés par ses sorties intempestives.

Ces Frères musulmans, qui ont observé un silence prudent lorsque Karadhaoui guerroyait contre les moulins à vent chiïtes, savent, eux, que derrière chaque complot, il n'y a pas forcément une femme. Conspirateur hors pair, Sadate, dont on a célébré ce mois-ci la «victoire» d'Octobre, aurait manigancé et réussi son plus beau complot en réussissant à épouser sa veuve actuelle, Djihane. Lorsqu'il a demandé la main de la jeune Djihane, âgée de quinze ans alors qu'il en avait trente, il a commis un parjure selon la revue cairote *Al-Fedjr*. Il a, en effet, prétendu qu'il n'était pas déjà marié, alors qu'il l'était, et il a confirmé en jurant sur le Coran. Il suffit de regarder une photographie pas trop récente de Djihane pour se persuader qu'il y a des parjures qui ne mènent pas nécessairement en enfer.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

C'EST EN HAUT QUE ÇA SE PASSE, PLUS EN BAS !

Selon Djamel Ould Abbès, Abdekka sera encore là en 2012. Abdekka, je ne sais pas, mais Ould Abbès, c'est sûr.

Il sera encore là !

Je lisais hier cette information : «Une casemate a été détruite et un important lot de denrées alimentaires, des ustensiles de cuisine, des réchauds, des bouteilles de gaz butane et d'autres produits ont été récupérés suite à une opération de ratissage déclenchée par les forces de sécurité à Zemouri, dans la wilaya de Boumerdès.» Et au bout de ma lecture, rien ! Rien de chez rien. En d'autres temps, une telle information aurait eu une importance capitale à mes yeux. J'aurais poussé un ouf de soulagement, pensant aux vies sauvées grâce à la découverte et à la destruction de cette casemate. J'aurais soufflé pour ces bidasses et ces patriotes qui n'auraient pas été victimes d'une embuscade pensée, réfléchie et décidée à l'intérieur de cette casemate. J'aurais été heureux pour ces dizaines, ces centaines de concitoyennes et concitoyens qui n'au-

raient pas été déchiquetés par une bombe confectionnée dans cette casemate. J'aurais eu tous ces sentiments, et d'autres encore. En ces années-là, où détruire une casemate était un acte entrant dans le cadre d'une démarche claire, la lutte sans merci contre l'intégrisme armé. Mais aujourd'hui ?

Quelle signification peut encore avoir la destruction d'une casemate au pays où les bâtisseurs de casemates exigent publiquement leur réhabilitation, leur réinsertion dans le monde du travail et trouvent en Ksentini un soutien ferme à leur «démarche légitime» ? Pourquoi applaudirais-je la destruction d'une casemate quand les tangos sont invités à travailler la société à l'air libre, à la surface ?

C'est à peine si on ne nous demande pas de faire kermesse à la prise d'un réchaud et de quelques fourchettes rouillées, alors que les batteries de la cuisine islamiste tournent à plein régime et font même dans la surchauffe au grand jour. Sur terre. Pas sous terre. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

